

Gisèle Ampleman, Gérard Doré, Lorraine Gaudreault, Claude Larose, Louise Leboeuf, Denise Ventelou, *Pratiques de conscientisation*, expérience d'éducation populaire au Québec, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 304 p., Coll. « Matériaux ».

Maximilien Laroche

Volume 16, numéro 2, août 1983

Regards du Brésil sur la littérature du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500616ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500616ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laroche, M. (1983). Compte rendu de [Gisèle Ampleman, Gérard Doré, Lorraine Gaudreault, Claude Larose, Louise Leboeuf, Denise Ventelou, *Pratiques de conscientisation*, expérience d'éducation populaire au Québec, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 304 p., Coll. « Matériaux ».] *Études littéraires*, 16(2), 300–302. <https://doi.org/10.7202/500616ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

idéologies même véhiculées par des élites dominantes d'une idéologie de la société globale. Et surtout éviter ce piège qui consiste à se servir de la culture comme moyen de camoufler les idéologies.

Ce n'est que par la volonté de lever tous les masques, au risque de découvrir le visage de Janus de la réalité, que la critique peut n'être pas simplement « mise en demeure perpétuelle mais aussi signe d'un espoir ». Ce livre de critique universitaire qui nous fait voir que le Québec même révolutionnaire est encore bien trop tranquille, nous fait voir par là que l'instrument de la mise à nu est aussi l'outil de la construction de soi et de son image par la connaissance lucide de celle-ci.

Car ce qui est au centre de ce travail c'est le problème de l'image du Québécois. Et si l'objectif de démythifier ou de déconstruire une image d'Épinal prend un sens c'est bien par celui de construire une image plus valable.

Maximilien LAROCHE  
*Université Laval*

□ □ □

Gisèle AMPLEMAN, Gérald DORÉ, Lorraine GAUDREAU, Claude LAROSE, Louise LEBŒUF, Denise VENTELOU, **Pratiques de conscientisation**, expérience d'éducation populaire au Québec, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 304 p. coll. « Matériaux »

Ce livre est divisé en trois parties : Processus, Outils, Théorie. J'opérerais, quant à moi, un regroupement à l'intérieur des deux premières parties (Processus et Outils). Les contributions de Denise Ventelou, Gérald Doré et Louise Leboeuf pourraient, à elles seules, former la section Processus ou Historique. Denise Ventelou nous fait la relation des principaux événements qui ont marqué la lutte des assistés sociaux de Montréal contre la taxe d'eau qu'on voulait leur imposer. Gérald Doré, pour sa part, nous relate les impressions éprouvées par un délégué des organisations militantes de Québec en prenant contact avec les associations populaires de Montréal, en l'occurrence l'O.D.P.S.-Mercier. Et enfin Louise Leboeuf évoque pour nous l'impact causé par la création d'un centre récréatif, « La Botte de foin ». Ces trois textes, même s'ils ne perdent pas de vue l'intention pédagogique qui a semblé présider à l'élaboration de l'ouvrage, sont vivants, alertes et prenants parce qu'ils sont des relations de la vie même au sein des associations populaires.

Le titre d'« Outils » va fort bien à l'ensemble des autres textes des deux premières parties qui sont des comptes rendus de séances, des rapports d'activités qui visent surtout à permettre de dégager des modèles, des marches à suivre et même des canevas de procédés pour de futurs militants. L'exemple du journal *Droit de parole* est analysé; « l'image, l'écrit et le verbal » sont examinés comme outils de la conscientisation. Le texte formant le chapitre 8, « Brassage d'idées : question nationale et

socialisme», en plus de constituer un exemple de marche à suivre pour tenir une réunion comporte, de par les sujets traités, un intérêt autre que pédagogique. On y peut commencer à prendre la mesure de la conscientisation populaire québécoise puisque les problèmes envisagés étaient ceux du référendum de mai 1980 et la question de l'avènement du socialisme au Québec.

Comme les auteurs eux-mêmes le reconnaissent en citant à l'appui un texte de la C.S.N., l'avènement du socialisme au Québec n'est pas pour demain, compte tenu de la somme de peurs et d'ignorance qu'il faut dissiper. Quant au référendum on en connaît le résultat.

On peut donc aisément comprendre le problème qui était posé dès les premières pages de l'introduction : celui de l'adaptation sinon même de la « récréation » des principes de Paulo Freire au Québec.

**Dans ce livre il sera question de pratiques de conscientisation au Québec... Ces pratiques pédagogiques ont une source d'inspiration commune : la pensée de Paulo Freire... (p. 10)**

**Le support concret du cheminement de la conscience n'y sera pas l'alphabétisation ni la post-alphabétisation, mais bien plutôt la lutte sur des problèmes liés aux conditions de vie ; et au premier plan, la lutte des assistées sociales et assistés sociaux pour défendre leurs droits. Freire ne dit-il pas lui-même que ceux qui abordent la conscientisation avec une attitude véritablement critique et dialectique viennent à elle « non afin de répéter ce qui a été dit, mais pour le recréer ». C'est bien dans cette voie que nous nous sommes engagés. (p. 11)**

Et de fait en passant de « l'apprentissage de la lecture » à la « lutte contre une taxe », comme support de l'entreprise de conscientisation, il y a adaptation de la pensée de Freire. Mais le problème posé à propos de l'alphabétisation comme de la réforme agraire ne demeure-t-il pas pendant et peut-être même ici plus encore ? On a en effet souligné qu'une réforme agraire ou une alphabétisation qui n'étaient point menées dans le cadre de changements structurels profonds risquaient de demeurer inopérantes. Autrement dit tout changement qui se donnerait explicitement des horizons limités risque de tourner court. On peut se demander quels horizons précis se donnent les pratiques d'éducation populaire rapportées dans ce livre.

À la page 60, rendant compte de la façon dont au cours d'une séance on visualise les rapports de classe, le narrateur rapporte les propos suivants de l'animatrice : « Lorsque nous étions travailleurs non syndiqués, nous logions au 3<sup>e</sup> échelon, maintenant on est descendu au 2<sup>e</sup>, puis si les conditions de vie continuent de se détériorer, on sera dans le tiers-monde ». On peut s'interroger sur la portée de ces paroles surtout si on les associe aux peurs dont il a été question à propos du nationalisme et du socialisme et enfin à l'absence d'indications précises sur la position politique des éducateurs.

Peut-être éducateurs et éduqués, selon l'expression utilisée par Daniel Gay, font-ils bénéficier le système d'un sursis ? On peut en tout

cas voir une étonnante complémentarité entre le livre de Daniel Gay, *Les élites québécoises et l'Amérique latine* et ce livre sur les expériences d'éducation populaire au Québec.

Car si dans le premier livre qui parle des élites celles-ci n'évoquent que l'aide qu'elles apportent à l'Amérique latine, voici un livre qui illustre comment le Québec peut être aidé par l'Amérique latine.

Pour une fois que la perspective se trouve renversée : que le retard et le sous-développement ne sont pas là où on les place d'ordinaire et que surtout cette forme inédite d'assistance technique opérera au niveau le plus adéquat qui soit, celui de la conscience collective, cela vaut la peine d'être signalé.

Maximilien LAROCHE  
*Université Laval*